

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 26 MAI 1915

G.-E. DION, Administrateur

PELERINAGE A STE-ANNE DE BEAUPRE SUR LE TRANSCONTINENTAL LES 16, 17 ET 18 JUIN

A la Recherche d'un Maire

Si nous pouvons juger le sentiment de la grande majorité des gens d'Edmundston par les commentaires que l'on entend de tous cotés, à l'heure actuelle, le règne du *bossisme* et du *Kaiserisme* tire à sa fin dans les affaires municipales de la ville. La puissance occulte qui s'est donné pour mission de vouloir tout mener dans les coulisses a réussi à plier les affaires municipales à l'apogée du ridicule. Le Conseil de ville n'existe que de nom. Il est devenu la risée de tous les citoyens qui ont à cœur l'avancement de la chose publique. Les membres indépendants du conseil se sont retirés dégoûtés des menées de la coterie des coulissiers et des tireurs de ficelles. Et la barque municipale, sans pilote, menace de se briser sur les écueils.

Deux fois depuis cinq semaines, un premier magistrat est élu par acclamation, et deux fois la ville reste orpheline, n'ayant plus de maire. Deux fois depuis cinq semaines, des élections ont lieu et deux fois des échevins élus refusent de prêter le serment. Et pour transiger les affaires, il faut la présence soit d'un échevin qui travaille à Glendyne, P.Q. ou d'un échevin qui passe trois nuits par semaine à Edmundston, son emploi le demandant ailleurs.

De ceux qui se cramponnent au pouvoir malgré la marée montante, combien y en a-t-il qui possèdent les connaissances voulues pour mener à bonne fin la charge onéreuse qui leur incombe !

Il est temps de réveiller l'opinion. Nous allons appeler les choses par leur nom. Ceux qui restent échevins font l'affaire des tireurs de ficelles, voilà l'important pour une certaine élite. Au diable, l'intérêt de la ville ; c'est pour eux une chose secondaire. Et ce sont ceux-là mêmes qui avaient planté dans l'ombre par des raisons personnelles d'engager un employé impopulaire et déjà trop payé pour la période de cinq années avec augmentation de salaire, sans que les contribuables en sachent un mot. Heureusement que le chat sortit du sac un peu vite et le coup fut manqué. Et ce plan, à la sourdine, comprenait certains déplacements qui devaient être remplis par deux des échevins qui résigneraient en temps et lieu pour remplir leurs nouvelles fonctions à la solde de la ville. Voilà ! les intérêts particuliers devaient passer au-dessus des intérêts publics. La ville doit une dette de reconnaissance à ceux qui ont eu le courage de déjouer ce plan comploté dans le but de faire la besogne de quelques individus.

Si l'on considère notre population qui reste stationnaire, notre dette publique est considérable. Quoique les statuts nous y obligent, nous n'avons pas encore un centin dans la caisse des fonds d'amortissement. Nous avons de plus une dette courante. Les taxes sont élevées. Nos trottoirs ne nous font pas honneur. Nous avons besoin d'un pont international entre Edmundston et Madawaska, Maine. Nous avons du pouvoir électrique à vendre, sans trouver d'acheteur. Nous aurions besoin et grandement besoin d'un édifice public pour bureau de poste, douanes et immigration. Un pont à l'écluse de la Rivière-Verte et un bon chemin jusque là serait d'une grande utilité pour la ville. Le pont de la rivière Madawaska devrait être reconstruit en acier.

Malgré toutes ces questions qui demandent le concours de nos hommes d'affaires, sans distinction de parti, pour leur réalisation, la chambre de commerce ne siège plus et ce qui reste du Conseil de ville s'amuse à passer des résolutions entortillées et incompréhensibles, à discuter à propos de bagatelles et à politiquer à qui mieux mieux.

Nous jetons encore une fois le cri d'alarme. Les affaires municipales vont mal, archi-mal. Il n'y a que les aveugles qui pourraient en douter. La cause du mal, c'est que l'on a introduit depuis trois ans la politique dans les affaires municipales. Les petites villes qui ont tombé dans cette erreur ont connu la décadence, et, nous y allons, à grands pas. Trêve, donc, de ces petites jalousies, de ces petites mesquineries, de cette politique mal placée qui paralyse les efforts de ceux qui voudraient voir Edmundston grandir et prospérer. Aux grands maux les

L'ITALIE ENTRE EN GUERRE

Succès de l'armée Italienne. Elle pénètre sur le territoire autrichien. Les Canadiens dans un autre combat.

Les Allemands torpillent un paquebot américain

Amsterdam, 23, via Londres, 24. — L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche : ce que l'on annonçait depuis si longtemps est maintenant un fait accompli. Une dépêche de Vienne annonce que le duc d'Aviano, ambassadeur italien en Autriche, a présenté, hier après-midi, au baron von Burian, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, à Vienne, la déclaration de guerre dont voici la teneur :

L'Autriche a frappé la première avec sa flotte et ses aéroplanes le long de la côte italienne ; l'Italie a promptement répondu en lançant de nombreuses troupes sur le territoire ennemi et en occupant une lisière de terrain sur la rivière Isonzo. C'est ainsi que von Hindenburg a été déjoué.

De Rome on annonce que les Italiens ont occupé un certain nombre de villes importantes et que les Autrichiens ont été forcés de se retirer.

L'action rapide de l'armée italienne semble être le fruit d'une longue préparation, et les journaux des pays alliés avaient raison de dire que l'Italie se rangerait du côté des Alliés, quand le moment opportun se présenterait.

Le premier bulletin officiel sur les mouvements de l'armée dit que deux opérations ont été entreprises, l'une vers le nord, dans les Alpes Carniques ; l'autre à travers la région de Friuli, dirigée vers Trieste et la péninsule de l'Istrie. Cervignano, une des villes autrichiennes occupées par l'armée italienne n'est qu'à dix milles du golfe de Trieste.

grands remèdes. Que la population de la ville se lève en masse et qu'elle chasse de l'enceinte municipale ceux qui veulent en faire un foyer de discorde. Les petites haines et les petites rancunes ne devraient pas avoir de place à la table des échevins. Hors de là, pas de salut pour notre ville. Et nous sommes encore à la recherche d'un maire !

Les Canadiens dans un autre combat

Ottawa, 24. — Peu de renseignements nouveaux ont été reçus touchant le nouveau grand combat auquel les Canadiens ont pris part, la deuxième et la troisième brigades canadiennes, aidées de la première et de la quatrième ont attaqué les Allemands et se sont emparés, après une lutte énergique, d'une bonne étendue de territoire occupé par l'ennemi et de plusieurs mitrailleuses.

Les pertes totales des Canadiens ont été de 450, dont 49 tués, une centaine manquant et les autres blessés. Peu d'officiers sont tombés dans cet engagement. On mentionne toutefois le major G.-B. Writte, de Hull, membre du Corps de génie.

Ils battent les Allemands qui tentaient de s'emparer de leurs tranchées

Ottawa, 26. — Le Général Hughes a reçu un câblogramme décrivant le rôle splendide joué par les Canadiens lorsqu'ils repoussèrent une forte attaque des Allemands faite dans le but de s'emparer de leurs tranchées dans un bois au nord d'Ypres, jeudi et vendredi derniers. Le message dit que deux attaques précédentes par la brigade des British Guard's échouèrent, mais la position était si importante que l'on décida de faire une nouvelle attaque et cette attaque fut faite par les Canadiens et elle réussit.

"Le 16ème Bataillon (Highlanders de l'Ouest du Canada) battirent la marche, dit le message, et leur succès fut affer-

mi par le 13ème Bataillon (Highlanders de Montréal) qui prirent et consolidèrent la position. Ils furent supportés par le 14ème Bataillon (Régiment Royal de Montréal).

Paquebot américain torpillé

Londres, 26. — L'Amirauté annonce aujourd'hui que le vapeur américain "Nebraskan" a été torpillé. Le Nebraskan est la propriété de l'Américain Hawaiian Steamship Co., de New-York. Son tonnage est de 4'409 tonneaux.

Il était parti de Liverpool pour Delaware Breakwater, le 24 du mois courant. Un rapport supplémentaire dit que le Nebraskan continue sa route et que pas un de ses membres d'équipage n'a été tué. Il est évident que le vaisseau n'a pas été sérieusement avarié. Tous les membres de l'équipage sont restés à bord. Les compartiments de la proue se sont remplis d'eau après l'attaque. L'Amirauté anglaise a aussitôt notifié le fait à l'ambassade américaine.

Le "Nebraskan" est sous le commandement du capitaine Green. Lors de son dernier voyage il avait quitté New-York pour Liverpool, le 7 mai courant.

FETE DE L'EMPIRE

La fête de l'Empire a été célébrée le 21 mai dans notre école et dans notre école avec un rare succès. La facilité avec laquelle les élèves de ces deux institutions remplirent leurs rôles ont convaincu les parents présents qu'ils pouvaient avoir toute la conférence possible dans l'habileté pédagogique de nos religieuses et du personnel de notre école publique.

Ont pris la parole à ces réunions : Le Rév. M. Conway, M.M. MacLennan, P. Michaud, M. P. Dr Sormany, D. Laporte, J. E. Michaud, Dr Simard, A. Lawson, A. G. Lockhart.

Allons tous au pèlerinage

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National "519"

Heures de Bureau :
10 hrs à 11,30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

L'UNION MUTUELLE

Compagnie d'Assurance sur la Vie.
PORTLAND, Maine
Etablie en 1848
Actif, plus de \$19,000,000
Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,900
A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.

Un bon bain de poussière fera plus de bien au troupeau que l'emploi des meilleures poudres.

Un calcul difficile

L'honorable juge L., lors de son dernier voyage en Europe il y a déjà une dizaine d'années, assista à une scène assez cocasse.

Il était sur une des places publiques de Lyon lorsqu'il aperçut un individu absorbé par une occupation assez singulière.

Il prenait, avec un oied de roi qu'il avait sorti de sa poche, les dimensions de la la porte d'une buvette. De temps en temps il se frappait le front, puis restait un moment comme plongé dans la méditation d'un problème difficile à résoudre. Evidemment, il n'arrivait pas à un résultat satisfaisant dans ses calculs puisque, en proie à une contrariété visible, il recommandait presque aussitôt son travail.

Ce drôle d'individu prenait peut-être pour la douzième ou treizième fois les mesures de la porte. Une centaine de badauds s'étaient rassemblés autour de lui.

Le juge canadien s'approcha lui aussi, voulant être témoin du déroulement de ce étrange affaire.

Tout-à-coup le manuaque, se frappant le front u.e dernière fois, continua à haute voix le raisonnement qui l'avait tant absorbé.

—C'est pourtant vrai: J'avais de l'argent, il est passé par là; j'avais un bon ménage, il est passé par là; j'avais des maisons elles sont passées par là. Et cependant cette porte n'a pas 8 pied de hauteur et quatre pieds de largeur! Tout ce que j'avais, bien-être, honneur famille, tout est passé par là et a été englouti! Moi seul je ne puis plus y passer pour achever de m'y détruire aussi. Je n'ai plus d'argent, voilà pourquoi on ne me met dehors!...

N'est-ce pas que l'alcoolique lyonnais n'était pas aussi fou qu'il en avait l'air? Combien juste était son raisonnement.

Que d'ouvriers canadiens pourraient adresser la même apostrophe aux portes de nos buvettes!

Complainte du Lusitania

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (526) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

- 10 Les Naufragés du Lusitania, complainte sur un air connu;
- 20 Donjons, couplets d'actualité interprétés par Desmarreau;
- 30 Mignonne, c'est le Printemps, stances interprétés par Eugénie Ver-teuil;
- 40 Les Quatre Pierrots, polka inédite de Georges Milo;
- 50 Irène Valse, pour le piano par Georges Arnold;
- 60 The Briton and the Gaul, chanson militaire avec paroles anglaises;
- 70 Largo de la 5e Sonate, pour violon et piano (Bach);
- 80 La Ballade des "Poilus", créé par H. Defrey de la Gaîté Lyrique;
- 90 La Chanson du Petit Veau, chanson pour les tout-petits;
- Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Correspondance pour les prisonniers de guerre en Allemagne

1. Les lettres (elles doivent être laissées ouvertes), les cartes postales et les colis postaux doivent être adressés comme suit:

- 1. Grade, initiales, nom.
- 2. Régiment, ou autre unité.
- 3. Prisonnier de guerre Anglais (ou Canadien, Français, Belge ou Russe.)
- 4. Endroit d'internement.
- 5. Allemagne.

L'endroit d'internement doit toujours être indiqué si cela est possible, et les colis ne peuvent être acceptés à moins que cet endroit soit indiqué. Toutes les adresses doivent être écrites à l'encre.

2. Les communications doivent être restreintes aux nouvelles privées et de la famille et aux communications d'affaires nécessaires, elles ne doivent pas être envoyées trop fréquemment. L'on ne doit mentionner aucune chose se rapportant à la situation navale, militaire ou politique, ni aux mouvements et aux organisations navales et militaires. Les lettres ou les cartes postales contenant des renseignements semblables ne seront pas livrées.

3. Les amis des prisonniers de guerre sont avertis d'envoyer des cartes postales de préférence aux lettres parce que les cartes postales sont moins sujettes à être retardées. Si l'on envoie des lettres, elles ne doivent pas excéder en longueur plus de deux pages de papier à lettre ordinaire, et elles ne doivent rien contenir à part du papier à lettre. Pour aucune raison l'on ne peut écrire en travers de pages déjà écrites.

4. Actuellement l'on ne peut accepter les lettres pour la recommandation.

5. L'affranchissement n'a pas besoin d'être payé soit sur les lettres soit sur les colis adressés aux prisonniers de guerre.

6. L'on ne peut renfermer des lettres dans les colis et l'on ne peut envoyer de journaux pour aucune raison. En tant qu'on peut le savoir il n'y a aucune restriction quant au contenu des colis; l'on peut envoyer du tabac et il sera admis en franchise de droits de douane; mais l'on ne doit pas envoyer d'aliments susceptibles de se corrompre. Les colis ne peuvent excéder le poids de 11 livres.

Des remises de fonds peuvent être faites au moyen de mandats de poste aux prisonniers de guerre. L'on peut obtenir des maîtres de poste des bureaux comptables, des renseignements au sujet de la manière de procéder pour l'obtention de ces mandats. L'envoi de pièces de monnaie soit dans les lettres, soit dans les colis est expressément défendu. L'on ne doit pas envoyer de bons de poste ni de billets de banque.

8. Il doit être parfaitement compris que l'on ne peut donner aucune garantie au sujet de la remise soit des colis soit des lettres et que la poste n'accepte aucune responsabilité. Dans tous les cas un retard

peut survenir et le fait que l'on ne reçoit pas d'accusé de réception ne doit pas être nécessairement considéré comme une indication que les lettres et les colis envoyés n'ont pas été remis aux destinataires.

9. En tant qu'on peut le savoir, il est permis aux prisonniers de guerre en Allemagne de temps en temps des lettres ou des cartes postales; mais ils peuvent peut-être ne pas avoir toujours les commodités pour le faire et le fait que l'on ne reçoit d'eux aucune communication ne doit pas donner lieu à l'anxiété.

C'est Papa!

C'était un samedi, vers quatre ou cinq heures du soir. Contourant une rue, je me trouvai tout à coup j'arrivai un rassemblement gouailleux.

Tous parlaient fort, ricanaient, se haussaient sur le bout des pieds pour apercevoir quelque chose qui "grouillait" là, au fond. Je m'arrêtai. De temps en temps, des gro-

gnements articulés semblaient sortir de terre et provoquaient de grands éclats de rire. Je me faufilai jusqu'à l'objet d'une telle curiosité. Horreur! Un homme d'une quarantaine d'années se vautrait, ivre, à côté du trottoir, l'oeil rouge et visqueux, la bouche écumeuse et la larbe immonde, secoué de hoquets qui lui contractaient les lèvres et les narines et gonflaient ses joues de sang.

Les gamins l'accablaient de sarcasmes et le poussaient du bout de botts; lui se vengeait en bavant l'incohérence et le blasphème. Alors, on pouffait de rire, et l'on renversait de plaisanteries plus grossières que je n'ose écrire. Tout à coup: La police! cria-t-on. La foule se rapilla et quelqu'un "chuchota": On va le mener en prison.

Se l, un petit garçon d'une dizaine d'années resta là, figé, la bouche ouverte comme dans l'épouvante, fixant l'être titubant traîné au poste.

—"ue fais tu là, petit? lui disje.

—"C'est papa!" murmura-t-il. Les sanglots l'étouffèrent.

C'est son père! Pauvre enfant! il a tout "vu", tout "entendu", tout "subi"; c'est son père, l'op-

probe de sa mère et de ses frères. Demain, la famille se saignera pour le ravoir, et le samedi suivant, s'il rentre à la maison, ce sera pour battre sa femme et lui arracher le sou qu'elle aura gagné elle-même pour ne pas mourir de faim avec ses enfants. Le soir, après s'être plaint du souper fourni par la charité publique, il retournera "boire"; il boira ainsi sa paye hebdomadaire, jusqu'à ce que, ruié, stupide, hors de service, on retrouve dans la rue ou à l'hôpital, sa chrrpente disloquée.

COMMENT IL DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lors que les maigresses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai par un remède qui agit vite.

La consommation, en effet, n'est qu'un symptôme de la toux que l'on ne peut guérir que par un remède qui agit vite. Les doses de ce remède doivent être prises à l'instant même où l'on se sent malade. C'est un remède qui agit vite et qui agit sûrement. C'est un remède qui agit vite et qui agit sûrement. C'est un remède qui agit vite et qui agit sûrement.

CHEVAUX

Arrivé de Mardi le 6 un autre char de

Chevaux et Juments pesant de 1250 a 1650

tous jeunes et seront vendus absolument garantis - Venez les voir

N'oubliez pas que j'ai toujours en mains un stock de

Bois à finir, Hard Pine et épinette, aussi que Brique, Gazoline, Chaux, Ciment, Calor, Grains, Blé d'Inde, Moulée de toutes sortes, etc.

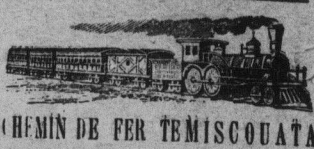
Mes Voitures d'été sont arrivées

et j'ai la plus belle ligne dans ces voitures dans le pays. Rappelez-vous que quand vous achetez ici, vous n'avez pas affaire à l'étranger, vos billets ne sont pas envoyés en dehors et vous avez affaire à moi seulement

J'achète mes voitures directement de la manufacture. Alors il y a toujours moyen d'arranger les paiements et régler les billets d'une manière satisfaisante. J'ai aussi une belle ligne de harnais de voiture et d'ou-vrage.

J. W. HALL

Edmundston, N. B.



CHÉMIN DE FER TÉMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1914

Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m. Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 3.38 p. m. Express: Dép. Connors N. B. 8.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m. Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Prédérickton et St-Jean N. B., Honiton

Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me.

Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à:

G. G. Grindy, Gérant général.

F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.

Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 30 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.

In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section homestead on a farm of at least 30 acres, on certain conditions. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent, on certain conditions.

A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$500 per acre. Entrance must be made within six months in each of three years.

The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.

W. W. COBY, C.M.G. Deputy of the Minister of the Interior N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.

SO' VENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial

Prix: l'exemplaire, 10c. Le cent: \$8.00

S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard

St-Paul de la Croix

Comté Témiscouata P. Q.

n. 5-6 m

A VENDRE

Afin de satisfaire en partie les créanciers de Jos F. Plourde, j'ai reçu instructions de vendre à sacrifice les effets suivants:

2 juments, jeunes, bonnes et saines; 1 cheval, jeune et bon; 2 bonnes vaches; 1 presse à foin, 1 moulin à faucher, 1 râteau à cheval, des wagons légers et d'ouvrage, etc., etc.

Avs à ceux qui ont besoin de ces choses, ils n'ont qu'à s'adresser à:

J. A. CHAREST,

21-3-f. St Jacques, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigne.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

\$15.00

Notis pouvons prendre les ordres de vos habits sur commandes faits par

La Compagnie Semi-ready

délivré dans dix jours. Absolument garanti. Entrez voir les échantillons chez

J. MOSCOVICZ

Edmundston, N. B.

\$15.00

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté de Madawaska

- JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
- JERRY BOUTON, Baker Lake, N. B.
- ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.
- PAUL B. CYR, Edmundston, N. B.
- PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
- TOON THERRIAULT, Green River, N. B.
- A. B. VIOLETTE, St-Léonard
- BARTLEY MARTIN, Marquis
- S. SIMKEVITZ, Grand Falls
- DOCITHE NADEAU, Baker Brook
- TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding



Aussi les lignes suivantes :

Liasses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Soie, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Turbine et accessoires pour reparage.

Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écrémeur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandeurs pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous puissiez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd.

ST-JOHN, N. B.

R. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-51

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.

Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast), Ginger Beer, Ironbrow, Champagne Cider, Limon, Orange, Cream, Line Juice Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

ST. HILAIRE STATION, N. B.

VARIETES

"Ne sois partie à aucune affaire susceptible de pouvoir un tant soit peu porter atteinte à ton honneur de gentilhomme", disait un jour Edward Blake, ancien chef du parti libéral, à un jeune député de son époque Hibbert Tupper. Conseil oulé par tant de politiciens, désigné par tant d'autres, ajouté en le citant Pierre Labrosse, du Nationaliste; règle de conduite pratique dont la simple observance, à défaut de celle des principes de moralité véritable, empêcherait tant de scandales publics, tant de drames intimes, tant de regrets tardifs et vrais.

L'engénisme est la doctrine de ces utopistes qui, rêvant d'améliorer la race humaine, prétendent que l'Etat ne devrait laisser se marier que les personnes physiquement et intellectuellement aptes au mariage, d'après certificat médical.

Les partisans du mariage engénisme viennent de remporter un gros succès dans l'état du Vermont, où les législateurs ont récemment décrété que toute personne qui se mariera sans avoir subi un examen physique et obtenu un certificat de capacité sera passible d'une amende de \$500.00.

Nous avions écrit à ce sujet un ironique confère, nous avions DES CHEVAUX DE RAJE, DES POULES DE RACE, DES CHIENS DE RACE, nous aurons désormais des HOMMES DE RACE!

L'absence ou l'éloignement peut séparer des amis, mais sans les dévenir.

C'est le cœur plus que l'esprit qui dirige les pensées, et alors, quand on aime, comment ne pas penser à l'objet aimé?

Dans la vie, ce sont les épreuves qui corrigent; dans le journalisme ce sont les épreuves qu'il faut corriger.

Rien n'est si utile que la réputation et rien ne donne la réputation si sûrement que le mérite. Vouvenargues.

C'est l'effet de l'aumône, en soulageant les besoins des pauvres, de diminuer en nous d'au res besoins qu'y fait naître la seule délicatesse.

Si vous voulez connaître le secret d'un homme, voyez-le entrer dans un salon. La femme qu'il aime est

celle qu'il regarde la première et salués dernière.

Mary Heva.

Comme la nuit succède au jour, l'oubli succède à l'amitié.

Soyez bonne, et pour l'être assez, il ne faut pas avoir peur de l'être trop.

R. P. Rouleau.

Les plaisirs même les plus innocents sont toujours mêlés d'amertume.

L'homme qui suppose des sentiments généreux est toujours susceptible de les sentir lui-même.

Les êtres qui paraissent froids et qui ne sont que timides adorent dès qu'ils osent aimer.

En amour, deux forces ne font qu'une faiblesse.

Les personnes énergiques, ambitieuses, actives, sauront facilement s'initier à l'aviculture, ce sont elles que le succès attend.

TERRE A VENDRE

Une terre de 5 arpents le large et de 1 1/2 mille de long à 2 1/2 milles du grand chemin. Comprends 2 grandes et une maison de la terre faite et en bois, et des machineries de culture. Prix \$1,600. S'adresser à ISAAC SIMONS Green River, N. B.

A VENDRE

Sept chevaux à très bas prix. Chevaux de chemin et d'ouvrage de trois ans à douze ans. A des conditions très faciles. S'adresser à : Paul Clavette St-Basile N. B.

AVIS

Ma femme m'ayant quitté d'elle-même j'informe le public que je ne suis pas responsable d'aucune dette contractée par ma femme ni pour pension, ni dans les magasins, ni aucune place.

WILLIAM DOUSTOUS, Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Voitures ! Voitures !!

J'ai reçu un char de Voitures Légères que je vendrai à de bonnes conditions. Ces voitures ont été achetées par moi et je les revends directement à mes clients. Vous n'aurez donc par affaire à aucune compagnie d'en dehors.

Venez me voir et faire votre choix

Frank RICE, Edmundston, N. B.

AVIS ! AVIS !

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix à vous offrir à des prix très modérés.

Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sincèrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été.

Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux.



Venez me voir avant d'aller ailleurs.

Coupe et Satisfaction Garantie

J. H. NAP. GOSSELIN Marchand-Tailleur

Pour Hommes et pour Dames

Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Troisième Partie

25 (Suite)

pas pour moi !... Et alors, le bien, le mal, les vertus, la patrie ne sont que des mots !... Et on ne se gêne pas pour des mots !... Ce calvaire froissait les convictions de ces Messieurs ; il était notre drapeau, le symbole de notre foi... le signe que nous acceptons comme une expiation les épreuves de la vie !... Ils l'ont abattu, et ils furent logiques avec leur principe qui est celui-ci : Tout ce qui n'est pas scientifiquement démontré doit être rejeté. C'est probablement pour cela que Cudogué a expédié sa mère à l'hôpital !... Il n'est pas scientifiquement démontré qu'on doive une reconnaissance quelconque à la femme qui, pour son plaisir, vous a joué le mauvais tour de vous mettre au monde !...

Les deux mains derrière le dos, le curé regarda Gilles bien en face.

Ah ! Messieurs de la société, vous faites de l'esprit... et c'est nous, les campagnards, les ouvriers,

ment plus clair que là-bas, dans le papillotement de vos bonnevards !...

Alors l'abbé Bourgeois cédant son ami, devenu rouge comme un coq, et tout décidé à continuer.

— Il est "in midi et demi !..."

Il faut excuser la cause relevée à laquelle il accommode les vérités que lui dictent son bon cœur !... Mais c'est le meilleur des hommes, malgré ses allures de bouledogue.

Et comme il se lance dans le pénétrant de l'abbé Grillot, celui-ci prend sa canne et son chapeau, et toujours bourru :

— Il est tard... et je n'ai pas de temps à perdre à ma bicyclette. Adieu !

— Tu ne dimes pas ?

— Non, j'ai le moyen ce soir, à Crémone, et puis ton patricien m'a frappé sur le système nerveux. En tout cas, toi, ouvre l'œil... ne t'amuse pas aux bagatelles de la porte !... Il faut que M. François nous laisse marcher... car la situation devient grave... très grave !... Oh ! pas tant à cause du calvaire... qu'à cause de ce changement où tu ne mets jamais les pieds.

— Tu gagnes l'inscription ?

— Laquelle ?

— Peints, hier, avec du goutron, par Cudogué sur un grand bloc, juste devant la barrière.

Quand le curé barrière passée, aura,

Sa figure cassée si ra !... Et tu supportes cela ?... — Que veux-tu que j'y fasse ?... Ne me dis jamais de pareilles phrases... tu me fais bondir !... Tout en parlant, l'abbé Grillot est arrivé à la barrière du jardin.

— Je te répète — et le curé de Crémone indique Gilles qui se promène au bout d'une allée, — ne t'amuse pas aux bagatelles de la porte !... Le chantier !... et encore le chantier !... Tout est là !... Le reste, c'est de la "bidine" à deux sous !...

Puis il disparut dans l'ombre. Quelques instants après, on entendit le grelot de la maché qui tintait en haut du jardin.

— Il est un peu rapide, votre ami !... dit Gilles.

— Mais, bon !... Un cœur d'or !... Pourvu qu'il ne vous ait pas froissés... qu'il n'ait pas compromis le bien que j'espère vous faire !...

— Monsieur le curé, ne vous bercez pas de rêves impossibles !... Mais, j'en conviens, je vous préfère beaucoup à votre ami !... Nous avons, nous autres, des âmes un peu compliquées... Il faut prendre le temps de trouver le mécanisme... ne pas brusquer les ressorts !... Sans quoi, tout de suite, nous nous mettons en boule.

— Vous verrez... Les deux hommes commencèrent

à marcher dans la grande allée.

— Je verrai quoi ?... — Votre retour à la foi !... Gilles secoua la tête.

— J'ai trop lu... trop percé à jour certaines conventions !... Je suis fatigué de discuter avec moi-même... de vouloir saisir l'insaisissable !... Arrachée sur un point de l'âme, l'objection n'en repousse que plus ardente de tous les autres côtés... Avouez qu'ici-bas Dieu se cache un peu trop !...

— Tout dépend des yeux qui le cherchent ; j'ai le bonheur de l'entrevoir partout.

— Et ce possible ?... Pouvez-vous être sincère en parlant ainsi ?... Vous le voyez par tout ! Moi, je ne le trouve nulle part... même pas aux endroits et aux heures où il devrait le plus se montrer !...

— Par exemple ?...

— Oh ! je puis vous en citer à profusion !... Savez-vous comment est morte la tante de Pascale ?...

— ... Brûlée dans une vente de charité ?...

— Je l'ai vue !... Oh ! je n'oublierai jamais ce jour !... Elle vendait à cette fête au profit des aveugles qui étaient sa sainte passion. Elle qui était belle, d'une beauté remarquable, je l'ai retrouvée chose sans nom, débris calciné, placé par des gouts sous une porte cochère !... Et devinez-vous à quoi je l'ai

reconnue ?... A une médaille sainte qu'elle portait au cou, et sur laquelle était gravée une prière indiquant une protection certaine... Oh ! l'ironique et sanglante réponse que le ciel lui donnait, ce soir-là !... Si ironique qu'on ne put jamais rejoindre ses mains enlacées pour une supplication épouvantée, que Dieu aurait sûrement entendue... si elle avait existé !...

— Mon pauvre ami, vous sautez d'un bond à l'extrême objection !...

— Vous en avez donc la force ?...

— Personne dans le catholicisme en l'a niée !... Mais notre religion affirme que nous sommes en présence de Dieu un peu comme un malade en face de médecin. Que de fois le médecin torture le malade. Celui-ci ne voit que la souffrance présente, et proteste ; mais le médecin tient bon, sachant que l'avenir le justifiera. Regardez un typhoïdique qui demande à manger par pitié !... Et, par pitié aussi, on lui refuse. Dieu doit parfois agir ainsi envers nous ; mais ses duretés apparentes correspondent, de l'autre côté, à des miséricordes infinies... R-marijuz que, au simple point de vue humain, la souffrance est, ici-bas, le complément nécessaire de toute grandeur et de toute beauté.

(A suivre)

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance. Table with columns for Canada and Etranger, and rows for 1 year and 6 months.

TARIF DES ANNONCES. Table with columns for type of advertisement and price per line.

NOTES LOCALES

La première communion des enfants a eu lieu hier matin. Un grand nombre de nos tous-petits se sont approchés de la Sainte Table. Etait au presbytère cette semaine, M. Babin curé de St-Jacques et l'abbé A. Lynch de St-Jacques ecclésiastique du séminaire de Québec, M. le curé Richard du Lac Beauport.

Banker Royal, de Woodstock, était en ville dimanche et lundi chez ses amis. M. Frank Bourgoin, comptable de la Banque Royale, de cette ville est allé lundi à Grand Falls. M. Léon Ruel qui travaillait au Transcontinental est entré conducteur de maille sur le C. P. R. Nos félicitations.

ST-JACQUES

Il y aura cette année, paraît-il, un pèlerinage à Ste-Anne de Beauport. Les gens de St-Jacques veulent aller en foule, car ce sera sans contredit le plus beau pèlerinage qu'on puisse voir. Le trajet par la ligne nouvelle du Transcontinental est déjà un attrait. On nous dit que chaque paroisse qui fournira un nombre suffisant de pèlerins aura un char spécial portant son nom, et y aura de la place pour tout le monde.

Si ce qu'on dit est vrai Ste-Anne va être contente cette année. Tout le Madawaska va aller au pèlerinage qu'organise le curé d'Edmundston sur le Transcontinental pour les 16, 17, 18 juin. Toutes les apparences annoncent le plus gros et le mieux organisé des pèlerinages du Madawaska. Allons-y en foule. Allons demander à Ste-Anne de rendre les temps moins durs.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé: \$2,000,000.00. Capital payé et surplus: \$1,683,900.94.

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX. Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU. n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit.

SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

AUX MARCHANDS Du Madawaska. La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE. Nous portons un stock considérable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Abonnez-vous au "Madawaska" ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

La Farine Snow White est la meilleure